

Notre Production laitière

(Suite de la page 1037)

Si la production moyenne annuelle des vaches sert à mesurer la prospérité de l'industrie laitière d'une province ou d'un pays, elle sert aussi à mesurer la prospérité des cultivateurs qui s'y adonnent.

Lors d'une enquête que nous avons faite personnellement dans la province, au cours des années 1922 et 1923, sur au-delà de 500 fermes choisies dans six districts, de manière à représenter les conditions générales, nous avons constaté que là où l'industrie laitière constitue leur principale entreprise (et c'est la généralité dans Québec), la quantité moyenne annuelle de lait par vache est un des facteurs les plus importants dans l'apport des revenus.

Le tableau suivant, résultat de l'enquête de 1923, donne une idée de la valeur d'un bon troupeau laitier, si l'on tient à rendre une ferme payante.

COÛT DE LA PRODUCTION DU LAIT

Sur la moyenne des fermes, sur les 25 meilleures et sur les 25 moins payantes

		Moyenne de tous les districts	Meilleu- res fermes	Fermes moins payantes
Nombre de fermes.....	No.	288	25	25
Grandeur (arpents en culture).....	Ar.	114	116	139
Capital investi.....	\$	11017	11805	13333
Nombre de vaches.....	No.	10.3	11.7	12.4
Production annuelle par vache.....	Lbs.	3702	5300	3015
Revenu provenant du lait.....	\$	572	1000	520
Revenu par vache.....	\$	56	86	42
Revenu d'autres sources.....	\$	635	867	429
Dépenses totales.....	\$	1374	1453	1647
Coût de production du lait par 100 lbs.....	\$	2.12	1.20	3.03
Prix obtenu pour le lait.....	\$	1.50	1.63	1.41
Revenu du cultivateur.....	\$	167	414	698

Ces chiffres démontrent nettement la nécessité d'obtenir une forte production moyenne d'un troupeau, afin d'abaisser le coût de production du lait, et d'augmenter le revenu de ce même troupeau, et par le fait même celui de son propriétaire.

Puisqu'on est capable d'obtenir, sur plusieurs fermes de la province de Québec, une production moyenne de 5,000 livres et de 6,000 livres de lait, et même plus par vache, et que d'autres pays comme le Danemark, la Hollande, atteignent les moyennes que nous avons citées avant, nous ne voyons pas pour quelle raison nous ne hausserions pas notre moyenne au niveau des leurs.

Notre production laitière -- Ce qu'elle devrait être

D'après le tableau que vous venez de lire, vous constatez que le coût de production du lait varie considérablement chez les différents groupes de fermes. Il est de \$2.12 sur la moyenne des fermes, de \$3.08 sur les fermes les moins payantes et de \$1.20 sur les meilleures fermes.

Pour faire de l'argent dans la production laitière, ce coût de production est le gros problème. C'est le problème que le cultivateur seul peut résoudre. Pour faire de l'argent avec son troupeau, le cultivateur devra organiser sa production de manière à pouvoir produire la livre de beurre, de fromage, ou les cent livres de lait, à un coût moindre que le prix qu'il obtient pour ces produits. La différence entre ce coût de production et le prix de vente du produit constituera le profit ou la perte du cultivateur.

On se plaint souvent que le prix du beurre, du fromage et du lait n'est pas très élevé. C'est vrai que le cultivateur ne reçoit plus les prix élevés qu'il recevait durant la guerre pour ses produits laitiers. Les prix, aujourd'hui, sont établis sur une base plus stable; ils sont établis par l'offre et la demande. Le cultivateur de Québec a, pour s'occuper de la vente de ses produits, toutes les organisations nécessaires qui le feront profiter des meilleurs marchés pour ses produits laitiers. Vous avez la Coopérative Fédérée, qui s'occupe de vendre le beurre et le fromage du cultivateur au plus haut prix. Elle s'occupe également à découvrir de nouveaux marchés. Les Ministères de l'Agriculture du Fédéral et du Provincial cherchent aussi des débouchés nouveaux pour ces produits et s'occupent activement, par l'entremise de leur Service d'Industrie Laitière, de voir à ce que ces produits soient préparés de manière à obtenir les plus hauts prix du marché.

En plus, il y a le commerce où nous avons encore assez de compétition pour maintenir nos prix canadiens à peu près sur une base comparative des prix d'exportation.

Si notre industrie laitière n'est pas aussi prospère qu'elle pourrait l'être, cherchons le moyen sûr qui établira cette industrie sur une base solide. Ce moyen, c'est la réduction sensible de notre coût de production, afin de pouvoir supporter avantageusement la compétition des autres pays, et qu'en vendant nos

Si vous êtes près d'une Boîte aux Lettres vous êtes en contact avec la Banque

Si c'est la vous convient mieux, faites vos affaires de banque par la poste.

Ecrivez à n'importe quelle succursale de la Banque de Montréal pour vous procurer le pamphlet: "Affaires de Banque par la Poste"

Cela pourra vous éviter plus d'un voyage à la ville.

BANQUE DE MONTREAL

Etablie en 1817

L'actif total accuse un surplus de \$900,000,000

produits aux prix actuels, nous puissions encore faire un profit, enfin faire de l'industrie laitière payante.

Le moyen le plus sûr de réduire notre coût de production par 100 livres de lait est d'avoir des troupeaux à haut rendement.

La production moyenne de nos troupeaux est trop basse, elle est, comme je vous l'ai dit déjà, d'environ 3,500 livres par an. Si elle était plutôt de 5,000 livres, l'industrie laitière donnerait aux cultivateurs un revenu total d'au-delà de 100 millions de dollars par année.

Nous pouvons arriver assez facilement à cette production moyenne et ainsi réduire notre coût de production si nous améliorons nos troupeaux, en suivant les trois règles suivantes d'élevage;

1° Mettons à la tête de nos troupeaux de bons taureaux pur sang, provenant d'ancêtres laitiers, afin d'élever des taures de bonnes qualités laitières.

2° Fournissons à nos troupeaux une alimentation abondante et économique.

3° Faisons une sélection rigoureuse de nos troupeaux au moyen du contrôle laitier.

On trouvera, sous la rubrique Industrie laitière, un article très bien fait, de M. Adrien Morin, B. S. A., sur les qualités que doit posséder le troupeau laitier.

Si vous ne voulez pas mourir à 50 ni à 60 ans...

et par conséquent si vous voulez jouir du plaisir de la vie, il vous faut faire attention continuellement à votre santé, non pas quelques fois mais en tout temps, à chaque jour de votre existence.

... Ce que vous avez à faire n'est pas impossible !

C'est très facile. En premier lieu vivez selon les règles de l'hygiène et en second lieu faites usage de mes remèdes. Ces remèdes sont des toniques pour les nerfs et produisent du sang. Des milliers en ont fait usage et encore dans le présent des centaines suivent mes traitements et s'en trouvent très bien. Pourquoi souffrez-vous au lieu d'être de ce nombre de ceux qui se soignent avec mes remèdes et qui sont très bien ?

Mes remèdes soignent les maladies des deux sexes à tout âge et en tout temps. Renseignez-vous. Ecrivez-moi, me disant ce dont vous souffrez et je me ferai un plaisir de vous renseigner sur ce que vous avez à faire et cela sans aucuns frais. Presque tous ceux qui restent malades n'ont pas ce qui leur convient et par suite passent une vie misérable.

Si vous le préférez venez acheter vous-mêmes mes remèdes de moi tous les mardis et jeudis de 9 h. a. m. à 4 h. p. m. et le samedi de 9 h. a. m. à 9 h. p. m.

Si vous demeurez au loin et que de suite vous voulez faire usage de mes remèdes, dites-moi par lettre, votre âge, les maladies dont vous souffrez et ce dont vous vous nourrissez ordinairement. Je vous enverrai par le retour du courrier un mois de traitement complet. Ces remèdes sont tous préparés et bons à prendre, au prix de \$3.50 payables d'avance, par mandat de poste. Ces remèdes sont expédiés par malle dans tout le Canada et dans les Etats-Unis.

Voici un témoignage entre mille autres !

Mme Roussel, 47 ans, Cas 26836. — Cette personne souffrait du cœur et de diverses maladies propres au sexe féminin. Elle m'écrivait dernièrement après avoir fait usage quelque temps de mes remèdes: "Vos remèdes me font un bien considérable. Je suis heureuse de vous en faire de grandes louanges. Je les conseille à tous ceux que je connais. Nul remède auparavant ne m'avait fait autant de bien que les vôtres."

ADRESSE POSTALE

F.-X. LACROIX 438, rue St-Joseph
Québec — Canada



F.-X. LACROIX
Herboriste autorisé

LE C

Un chroniqueur
Arts et Métiers Graphiques
suivantes:

"La vie a trois
Le premier est un
prisme qui colore
pensée qui s'offre à

Rien à dire du ch
s'en présente, la bouta
hommes, plus j'aime m
Rien à dire de la p
Quant au livre, il fa
prise sous toutes ses for
C'est précisément
que je demande aux ab
venir faire la jasette av
Commençons par
française est lamentabl
Nos "habitants" n
connue de tous qu'il ne
comparaisons.

J'ai devant moi, au
que préparé par la revu
agricoles publiés au Can
colonnes noires de chil
autres choses, le nomb
de l'argent pour s'abon
liste ontarienne est curi
colonne québécoise, les
rares, plus maigres. Ils
un bulletin d'écolier.

Notre province ne
orateur style Saint-Jea
belles phrases creuses q
cole est moins nombre
même du côté proportio

Peu de personnes
expression est bien impi
pour se payer un abon
cette dépense pour du s

Juste ciel, quel luxe
tration d'une revue agri
de nouveaux abonnés.
pas chargé de faire de
campagne publicitaire, j
représentatif, voilà tout

Qu'est-ce qu'il y a
dique à raison de \$2. po
mais bien l'envoi du jou
3 fois 52 numéros hebdo
Le tout pour \$2. Calcul
lecteur, êtes-vous fort
fesser de suite que, pou
obligé de sortir mon cr
pas. Dans le cas présen
suis en mesure de vous
onze trente-neuvièmes
qu'un sou et demi, c'est
tout petit peu plus qu't

Moins d'un sou et
de cultivateurs doivent
dérisoire en regard de
apprendre hebdomadai

Dans notre provin
rature" agricole coûte
que s'abonner à une rev
ment \$ et c. qu'on invo
Un bon cultivateur m
dépense.

On entend souvent
Voilà encore une ex
ter à fond. Au risque d
bles à l'oreille, j'ai prou
d'Agriculture", que le c
breux loisirs. J'effeuillai
agricole. Je leur faisais
travaux et des jours, il y
affaire avec talent, une
pas avoir blessé qui que
perdu. Il n'y a rien de
usines de la ville pour
vie qu'il a désertée.